

Dans le sein d'Abraham
Trois poèmes

par Pascal Riou

- 288 -

De nos actes, passée l'heure finale,
rien, rien ne restera sinon mince buée.
Et de ce que chacun crut savoir
il y aura cendres, cendres et pages brûlées.

Oui, même nos amours,
ils seront juste un sourire
– cri d'hirondelle se dissipant au ciel.

Mais vrai, ce que nous aurons donné d'aimer
en lui, là, en lui, nous respirerons
– en paix.

7 Octobre 2008

Nous marchons parfois – c'est dimanche –
dans les grandes villes brumeuses
avec l'encolure de la fatigue sur nos épaules.

Le crachin ne trouble en rien le soudain silence
et notre cœur comme nos pas tangent
d'un trottoir l'autre, d'une porte fermée
aux rues vides et pures.

Est-ce le silence pour nous rendre attentifs ?

On traverse la Seine, la cour vide du Louvre ;
on va tout droit, sans savoir trop où
entre misère et espérance,
puis c'est l'Oratoire et dans un recoin

ces mots de Coligny :
« ...*la gloire de Dieu et le repos public* ».

C'est dimanche, oui.
Béni soit le chagrin.

Il est temps de rentrer dans les terres,
de nous tenir auprès des grands labours
à la table du vieil automne ;
temps de voir la terre souffletée par les pluies
et sa robe de bure aux couleurs des vieux arbres.

Il est temps de rentrer dans les terres
et de chercher la source
bientôt offerte au gel
puis, sous la glace grise, l'eau qui palpite encore.

Tu regardes la fumée monter au fond du champ.
Soudain — non, ce n'est pas soudain
mais bien le lent chemin de tes jours qui s'avance
— soudain donc et très anciennement,
tu regardes les grandes volutes monter
presque droites
dans la lumière ronde et tendre de l'automne.

Elles montent et descendent et parfois demeurent,
comme une écharpe, entre ciel et labours.

Et leur leçon où vibrent l'ardeur et le passage,
droiture et puis souplesse, tout cela
t'entoure et vient en toi, plus vaste maintenant,
que les savants ouvrages où le devoir t'appelle.